



FONDATION CLÉMENT



FONDATION CLÉMENT

Ce catalogue est publié par la Fondation Clément
à l'occasion de l'exposition *De formidables machines*
à rêver de Raymond Médélice du 22 juin au 15 Août 2018

Commissaire d'exposition : Dominique Brebion

Couverture : *Hommage à Suffrin 1*, 2013
Scénographie/Graphisme : Yvana'Arts
Photographie : Jean-François Gouait
Impression : Caraïb Édiprint
ISBN : 978-2-919649-43-3

Menuiserie : CAA
Peinture : Serge Pain
Accrochage : Jean-Pierre Marine - Jean-Étienne Careto
Éclairage : Association la Servante
Signalétique : Dazibao

De formidables machines à rêver

RAYMOND MÉDÉLICE

Dominique Brebion, commissaire d'exposition

FONDATION CLÉMENT



Rêves de café
acrylique sur toile
190 x 175 x 175 cm
1995

Collection Fondation Clément

De formidables machines à rêver

Nous éprouvons quelquefois de l'étonnement devant le travail d'un peintre. C'est que nous y découvrons une réalité que nous n'avions pas su voir faute d'y prêter une attention soutenue. C'est par là que la peinture nous apprend parfois à voir le monde.

« Il est vrai à la fois que le monde est ce que nous voyons et que, pourtant, il nous faut apprendre à le voir.⁽¹⁾ »

Quelle réalité, quel monde offrent à notre regard les toiles de Raymond Médélice ? Pourquoi nous étonnent-elles et nous semblent quelquefois énigmatiques ?

Raymond Médélice peint ce qu'il a au fond du cœur. Peindre pour peindre ne l'intéresse pas. Il peint pour communiquer. « Pour ma part, je cherche dans la contemplation d'une œuvre à faire une véritable rencontre ⁽²⁾ ».

Ses peintures recèlent toujours une histoire. Bien plus qu'une histoire, une réflexion sur la vie. Car ses tableaux fonctionnent comme les pages d'un journal intime où se livrent ses préoccupations, ses pensées, sa vision du monde. « Ce n'est, après tout, qu'un peu de peinture sur de la toile mais ce sont des rêves pétrifiés qui sont à regarder comme de formidables machines à rêver »⁽²⁾. Il persiste toutefois quelque chose d'insaisissable car l'artiste élabore des connexions souvent inattendues.

Les décrypter devient l'un des plaisirs de la visite d'exposition.

Pour cette récente série exposée dans la Nef de la Fondation Clément, l'observation assidue du contexte martiniquais a inspiré au plasticien une métaphore du destin humain à valeur universelle : On entreprend toujours pour parfois, ne pas aboutir. C'est ce que racontent ces toiles peuplées d'immeubles inachevés, de ferraillements abandonnés. Mais, selon une logique toute personnelle et parfois discontinue, plus poétique que cartésienne, ces gratte-ciels disent aussi l'opacité des villes inhumaines où se dessine l'avenir du monde, les complots politiques, la destruction de la Syrie, la puissance américaine.

Les sources d'inspiration sont éclectiques. Aujourd'hui, le paysage martiniquais et ses constructions inaccomplies mais précédemment, la Bible pour les *Noces de Cana*, l'histoire pour *Le repentir de Gilles de Rais*. Ou encore, des contes et croyances ou des personnages emblématiques de la Martinique comme le *Dorliss* ou *Evrard Suffrin*. Et aussi, l'actualité pour *La vache folle*, une chanson d'Higelin, « *Alertez les bébés* », de vieux journaux, de la poésie japonaise, des génies de la peinture, Van Gogh, Basquiat, Toulouse Lautrec.

L'émergence d'une série naît du croisement et de la maturation de plusieurs impulsions, journaux télévisés, livres d'histoire, chansons. Et comme épuiser un sujet en une toile unique est impossible, l'approfondissement dans la série permet à l'artiste d'expérimenter, d'analyser.







Hommage à Evrard Suffrin
acrylique sur toile
104 x 100 cm
2010

Page précédente

Le repentir de Gilles de Rais
acrylique sur toile
252 x 107 cm
1994

Collection de l'artiste



Le monde
acrylique sur toile
104 x 100 cm
2010

Ces œuvres récentes semblent moins frénétiques. La palette s'est éclaircie. La composition s'est épurée. L'ensemble s'est apaisé. *Moins il y a d'éléments*, précise Raymond Médélice, *plus la structuration de la toile est exigeante*. À la prolifération graphique, à l'esthétique du surenchérissement et de la redondance, à la flamboyance des couleurs pures et fluorescentes des suites picturales comme *Rêve de café*, *La poursuite des chimères*, *Le premier matin du premier jour de la fin du monde*, *Mess ti manmaille*, *Le repentir de Gilles de Rais*, *Le Dorliss* succèdent le dépouillement, des formes nettes, des fonds clairs. Comme sur une page blanche, les teintes et nuances limitées en nombre, se détachent vigoureusement.

On ne retrouve ni l'envahissement agressif des surfaces ni le retour obsessionnel de certains motifs : revolver, cartes à jouer, pièces de monnaie, couronnes mortuaires, têtes décapitées à la langue pendante, cœurs brisés et recousus. Le recours au geste graphique incrusté jusqu'à la saturation de la surface picturale s'amenuise.

Certes, la technique picturale reste la même. Un travail au couteau et ... *au peigne* – un outil particulier conçu et fabriqué par l'artiste – pour scarifier des couches successives de pigments encore humides à la recherche de cette vibration particulière du fond. Tourbillons et volutes inscrits dans la matière picturale en cours de séchage animent la surface du tableau d'un mouvement virtuel.

La combinaison du graphisme et de la peinture comme l'insertion de l'écriture dans la peinture demeurent deux constantes de la démarche artistique singulière, étonnante, inimitable de Raymond Médélice.

C'est un lecteur compulsif et curieux : vieux journaux, philosophie ou poésie asiatique. Il compose des contes et des poèmes. Il consigne ses pensées dans des carnets. Non seulement il s'inspire de ses notes pour créer ses tableaux mais, de surcroît, il intègre ses phrases à ses peintures. Scriptural et figural y sont intimement liés. Médélice réunit matériellement dans un même espace deux modes d'expression de la pensée artistique, le langage plastique et le langage littéraire qui s'inscrivent tous deux dans le registre du visible.

Au fil des séries, on découvre les différentes modalités de l'insertion de l'écrit dans ses toiles. Dans les années quatre-vingt-dix, les lettres étaient gravées autour de l'image à la manière d'un cadre, voire inscrites sur la tranche de la toile. À la fois, élément décoratif et message. Le décryptage en était laborieux. Elles ont aussi quelquefois matérialisé la parole jaillissante du *Dorliss* comme dans une bande dessinée. Il leur est encore arrivé d'épouser le pourtour d'une marelle. Dans un clin d'œil à Magritte *Le mot n'est pas la chose*, les lettres occupent tout l'espace de la toile et remplacent l'image. Désormais les textes sont positionnés au bas des tableaux, sur des toiles séparées, comme des légendes. Le va et vient entre l'écrit et l'image élargit la réflexion du regardeur, même si souvent le texte, sans lien direct avec l'image, reste hermétique ou semble en conflit avec ce qui figure sur la toile. Il a pour fonction de faire travailler l'imagination et d'ouvrir à de nouvelles interprétations.

L'histoire de l'art nous apprend que lettres et mots ont toujours été très présents dans la peinture, intégrés à l'espace pictural : signature de l'artiste, phrase biblique, nom du donateur. Écartés par la modernité, de Courbet à Matisse, ils reconquirent la toile



Série *Les boîtes de Pandore*
acrylique sur toile
137 x 152 cm
1995



Série *Les boîtes de Pandore*
acrylique sur toile
114 x 187 cm
1995

avec Raoul Dufy et Picasso. Mais peinture et écriture n'habitent pas l'espace de la même façon et ne sollicitent pas la même temporalité. Pour chaque artiste, le recours à l'écriture trouve une justification personnelle et inédite.

L'écriture est un élément – signe de plus, capable d'orienter, d'enrichir précise Hervé Télémaque.

Je me suis dit que si on ajoutait un peu de texte, les gens seraient obligés de s'arrêter, de passer un petit peu de temps pour lire et donc mieux pénétrer l'œuvre et l'admirer affirme Chéri Samba.

Je préfère un sens obscur ou difficile mais unique pourvu qu'il bloque la polysémie de l'image. Ne pas ouvrir le sens à tous les possibles mais le refermer sur quelque chose d'unique. Texte et image se complétant, en se contrariant, l'un l'autre permettant cette circularité qui ne s'arrête pas à l'explication, confie Jean Le Gac.

Raymond Médélice, pour sa part, reconnaît l'influence des peintures religieuses accompagnées de versets de la bible dans les églises de son enfance, espace initial de sa découverte de l'art. Avoir recours au texte, c'est aussi une forme d'hommage à Evrard Suffrin. Illuminé selon certains, installateur et performeur avant l'heure pour d'autres, figure originale, il disposait autour de sa case, route du Lamentin, de multiples objets récupérés et des panneaux couverts d'écriture à la manière de Ben, artiste – agitateur célèbre pour ses aphorismes sur l'art. Evrard Suffrin défilait aussi dans les rues lors du carnaval, transformé en homme-sandwich pour diffuser les dogmes de sa philosophie religieuse. Aujourd'hui, Raymond Médélice s'approprie et retranscrit ses textes sibyllins des années soixante dans ses créations : « Sécurité. Sécurité. Interdit de donner tout

renseignement. Sommes-nous des enfants saisis, trouvés ou abandonnés »⁽⁶⁾

Dans les œuvres de Médélice, les signes concrets, lettres et dessins renvoient à une idée abstraite. Lorsqu'il évoque Gilles de Rais ou la Vache folle, c'est l'impunité qu'il veut dénoncer même si, en fin de compte, le châtiment a fini par rattraper tardivement Gilles de Rais. Les barques de la suite *Hommage à Suffrin* évoquent les migrations contemporaines. Les constructions abandonnées d'*Inter-préhendere*, le risque de disparition de l'esprit d'entreprise.

Les analyser en profondeur offre la clé de l'énigme de ses toiles souvent ambiguës. Tout comme y participe l'étude de la migration des icones : le squelette de poisson ou les boîtes de Pandore qui transhument du *Repentir de Gilles de Rais* ou de *La Poursuite des chimères* à *Enchayzaret*.

La densité et la richesse des œuvres de Raymond Médélice offrent un espace d'exploration infinie.

Ne manquez pas de répondre à cette invitation à rêver vos propres histoires sous l'impulsion de ces toiles polysémiques où l'œil et l'esprit voyagent toujours de surprise en découverte.

Dominique Brebion - Présidente de l'Aica Caraïbe du Sud

(1) Merleau Ponty *Le visible et l'invisible*

(2) Catalogue de Raymond Médélice 1991-1995 Toiles et textes *La poursuite des chimères*

(3) Hervé Télémaque *Catalogue d'exposition 1984*

(4) Chéri Samba *Beaux-arts n°236 – janvier 2004*

(5) Jean Le Gac, *catalogue Paysages Croisés – janvier 2004*

(6) Evrard Suffrin



*Dorlis frappé du syndrome
de Saint-Sébastien
acrylique sur toile
115 x 110 cm
2009*

CE N'EST, APRÈS TOUT, QU'UN
PEU DE PEINTURE SUR DE LA
TOILE MAIS CE SONT DES RÊVES
PÉTRIFIÉS QUI SONT À REGARDER
COMME DE FORMIDABLES
MACHINES À RÊVER

Quadriptyque

Hommage à Suffrin 1
acrylique sur toile
200 x 205,5 cm
2013

Hommage à Suffrin 2
acrylique sur toile
200 x 205,5 cm
2013

Hommage à Suffrin 3
acrylique sur toile
185 x 245,5 cm
2013

Hommage à Suffrin 4
acrylique sur toile
65 x 185 cm
2013





SECURITE	SECURITE	INTERDIT
de donner	Tout	RENSEIGNEMENT
SOMMES	NOUS	des ENFANTS
SAISIS	TROUVER	OU ABANDONNES

Medelice 2013

POUR MA PART, JE CHERCHE
DANS LA CONTEMPLATION
D'UNE ŒUVRE
À FAIRE UNE VÉRITABLE
RENCONTRE



Sans titre, M14
acrylique sur toile
113 x 115 cm
2016



Triptyque

Sans titre, M7 A, B et C
acrylique sur toile
124,5 x 133,5 cm
2014 - 2015



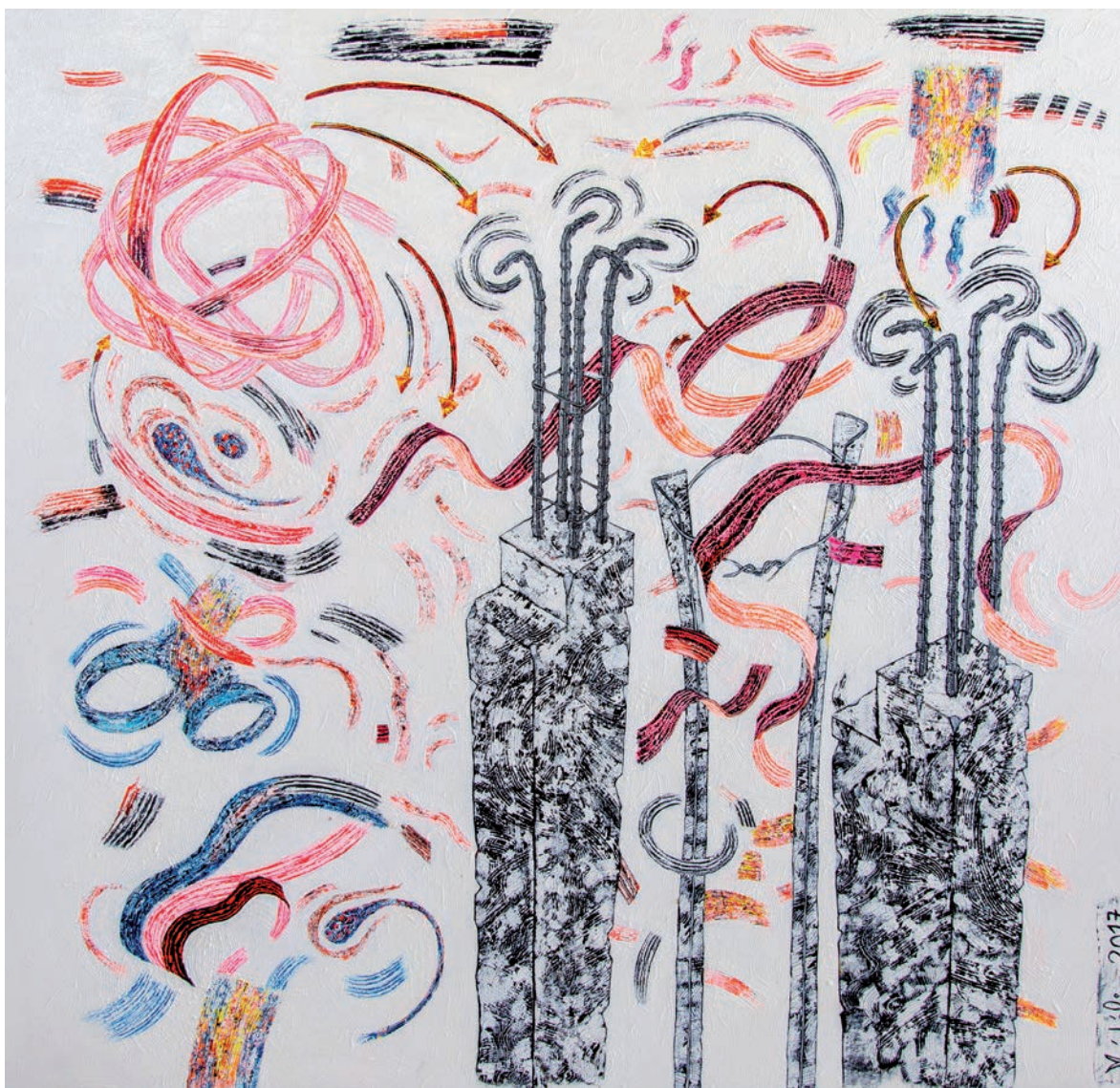
Madelice 2015

Madelice 2015

Ci-contre

Sans titre, M6
acrylique sur toile
135 x 150 cm
2016





Sans titre, M10
acrylique sur toile
150 x 156 cm
2017

M. Delice 2017



Sans titre, M8
acrylique sur toile
122,5 x 130 cm
2017





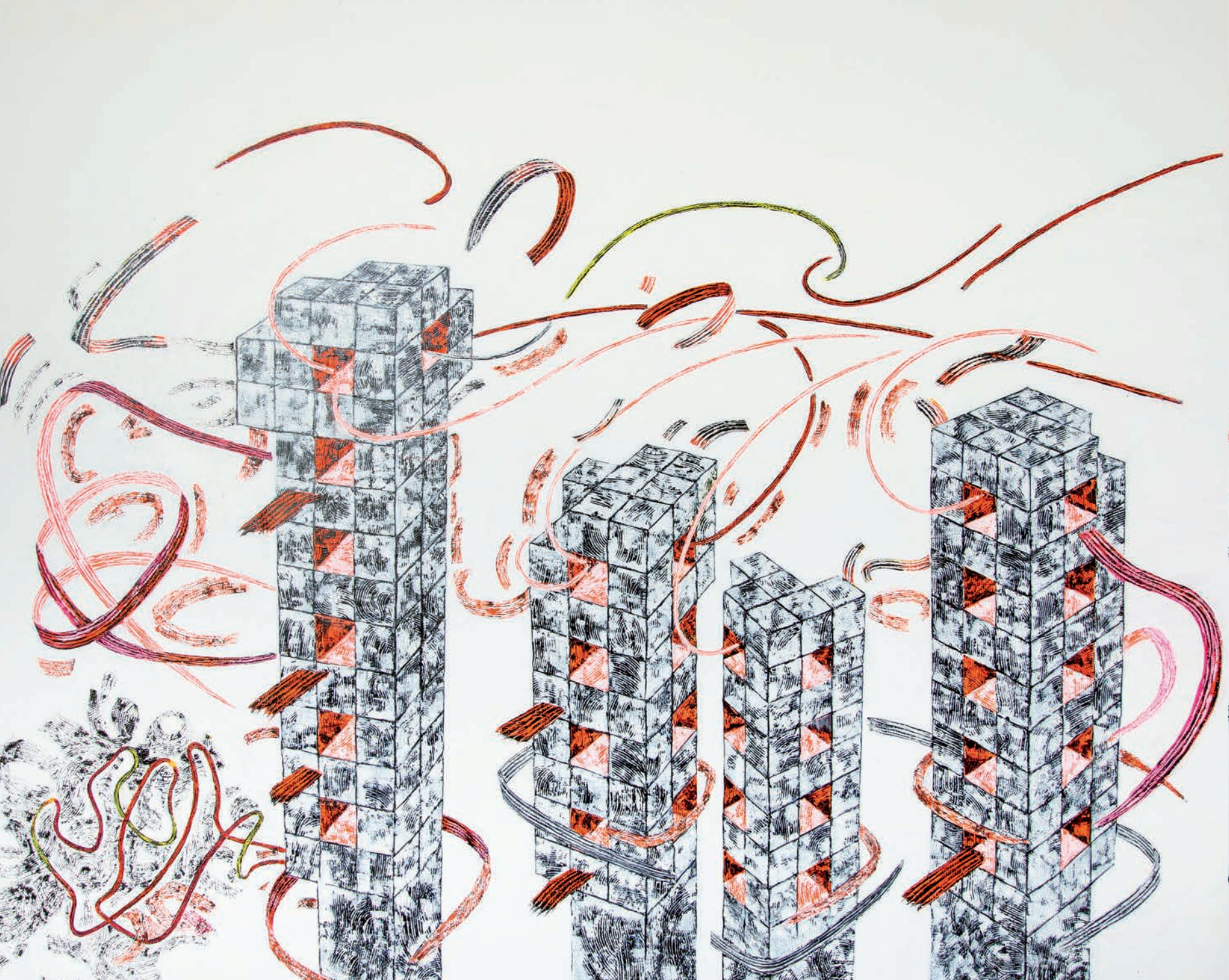
[Page précédente](#)

Polyptyque

Sans titre, M3 A et B
acrylique sur toile
200 x 200 cm
2018



Sans titre, M9
acrylique sur toile
177 x 205 cm
2017





Page précédente

Diptyque

Sans titre, M1 A et B
acrylique sur toile
200 x 240 cm
2018



Sans titre, M12
acrylique sur toile
149 x 185 cm
2018

Né en 1956, Raymond Médélice passe ses toutes premières années à Paris avant de découvrir la Martinique à l'âge de vingt deux ans. Il se consacre alors durant une vingtaine d'année, parallèlement à sa pratique picturale, à la réalisation de décors de théâtre au sein de diverses institutions, comme la Scène Nationale de Martinique ou le Théâtre Existence et participe à des productions du cinéma ou de la télévision. Empreint d'art religieux, influencé par des peintres tels que le Caravage, Francisco Goya, Otto Dix, Vincent Van Gogh ou encore Jean-Michel Basquiat, c'est aussi un lecteur curieux, amateur de poésie japonaise et de littérature, Franz Kafka, Lovecraft, Karl Huysmans. Il s'intéresse également beaucoup au cinéma, Kinji Migozuchi, Akira Kurosawa, Seijun Suzuki et Fritz Lang. Il travaille l'acrylique, les bâtons à l'huile pure et l'encre de chine sur des supports comme le papier, la toile et le carton mais Raymond Médélice privilégie l'emploi du couteau pour créer des toiles qui traduisent ses interrogations sur l'homme et le monde.

2013

Dessins huile sur papier, Berlin, Allemagne

2012

Hommage à Suffrin, Biennale Internationale d'Art

Contemporain de Martinique

Centre Arts plastique de Santiago de Cuba

Hommage à Suffrin, Queens Museum of art, New York, USA

2011

Les accords de Munich, Outre-mer Art Contemporain,

Orangerie du Sénat, Paris

Fondation d'entreprise de GBH, la Fondation Clément mène des actions de mécénat en faveur des arts et du patrimoine culturel dans la Caraïbe. Elle soutient la création contemporaine avec l'organisation d'expositions à l'Habitation Clément et la constitution d'une collection d'œuvres représentatives de la création caribéenne des dernières décennies. Elle gère d'importantes collections documentaires réunissant des archives privées, une bibliothèque sur l'histoire de la Caraïbe et des fonds iconographiques. Elle publie aussi des ouvrages à caractère culturel et contribue à la protection du patrimoine créole avec la mise en valeur de l'architecture traditionnelle.

Ce catalogue est publié par la Fondation Clément
à l'occasion de l'exposition *De formidables machines*
à rêver de Raymond Médélice du 22 juin au 15 Août 2018

Commissaire d'exposition : Dominique Brebion

Couverture : *Hommage à Suffrin 1*, 2013
Scénographie/Graphisme : Yvana'Arts
Photographie : Jean-François Gouait
Impression : Caraïb Édiprint
ISBN : 978-2-919649-43-3

Menuiserie : CAA
Peinture : Serge Pain
Accrochage : Jean-Pierre Marine - Jean-Étienne Careto
Éclairage : Association la Servante
Signalétique : Dazibao

De formidables machines à rêver

RAYMOND MÉDÉLICE

Dominique Brebion, commissaire d'exposition

FONDATION CLÉMENT



Rêves de café
acrylique sur toile
190 x 175 x 175 cm
1995

Collection Fondation Clément

De formidables machines à rêver

Nous éprouvons quelquefois de l'étonnement devant le travail d'un peintre. C'est que nous y découvrons une réalité que nous n'avions pas su voir faute d'y prêter une attention soutenue. C'est par là que la peinture nous apprend parfois à voir le monde.

« Il est vrai à la fois que le monde est ce que nous voyons et que, pourtant, il nous faut apprendre à le voir.⁽¹⁾ »

Quelle réalité, quel monde offrent à notre regard les toiles de Raymond Médélice ? Pourquoi nous étonnent-elles et nous semblent quelquefois énigmatiques ?

Raymond Médélice peint ce qu'il a au fond du cœur. Peindre pour peindre ne l'intéresse pas. Il peint pour communiquer. « Pour ma part, je cherche dans la contemplation d'une œuvre à faire une véritable rencontre ⁽²⁾ ».

Ses peintures recèlent toujours une histoire. Bien plus qu'une histoire, une réflexion sur la vie. Car ses tableaux fonctionnent comme les pages d'un journal intime où se livrent ses préoccupations, ses pensées, sa vision du monde. « Ce n'est, après tout, qu'un peu de peinture sur de la toile mais ce sont des rêves pétrifiés qui sont à regarder comme de formidables machines à rêver »⁽²⁾. Il persiste toutefois quelque chose d'insaisissable car l'artiste élabore des connexions souvent inattendues.

Les décrypter devient l'un des plaisirs de la visite d'exposition.

Pour cette récente série exposée dans la Nef de la Fondation Clément, l'observation assidue du contexte martiniquais a inspiré au plasticien une métaphore du destin humain à valeur universelle : On entreprend toujours pour parfois, ne pas aboutir. C'est ce que racontent ces toiles peuplées d'immeubles inachevés, de ferraillements abandonnés. Mais, selon une logique toute personnelle et parfois discontinue, plus poétique que cartésienne, ces gratte-ciels disent aussi l'opacité des villes inhumaines où se dessine l'avenir du monde, les complots politiques, la destruction de la Syrie, la puissance américaine.

Les sources d'inspiration sont éclectiques. Aujourd'hui, le paysage martiniquais et ses constructions inaccomplies mais précédemment, la Bible pour les *Noces de Cana*, l'histoire pour *Le repentir de Gilles de Rais*. Ou encore, des contes et croyances ou des personnages emblématiques de la Martinique comme le *Dorliss* ou *Evrard Suffrin*. Et aussi, l'actualité pour *La vache folle*, une chanson d'Higelin, « *Alertez les bébés* », de vieux journaux, de la poésie japonaise, des génies de la peinture, Van Gogh, Basquiat, Toulouse Lautrec.

L'émergence d'une série naît du croisement et de la maturation de plusieurs impulsions, journaux télévisés, livres d'histoire, chansons. Et comme épuiser un sujet en une toile unique est impossible, l'approfondissement dans la série permet à l'artiste d'expérimenter, d'analyser.







Hommage à Evrard Suffrin
acrylique sur toile
104 x 100 cm
2010

Page précédente

Le repentir de Gilles de Rais
acrylique sur toile
252 x 107 cm
1994

Collection de l'artiste



Le monde
acrylique sur toile
104 x 100 cm
2010

Ces œuvres récentes semblent moins frénétiques. La palette s'est éclaircie. La composition s'est épurée. L'ensemble s'est apaisé. *Moins il y a d'éléments*, précise Raymond Médélice, *plus la structuration de la toile est exigeante*. À la prolifération graphique, à l'esthétique du surenchérissement et de la redondance, à la flamboyance des couleurs pures et fluorescentes des suites picturales comme *Rêve de café*, *La poursuite des chimères*, *Le premier matin du premier jour de la fin du monde*, *Mess ti manmaille*, *Le repentir de Gilles de Rais*, *Le Dorliss* succèdent le dépouillement, des formes nettes, des fonds clairs. Comme sur une page blanche, les teintes et nuances limitées en nombre, se détachent vigoureusement.

On ne retrouve ni l'envahissement agressif des surfaces ni le retour obsessionnel de certains motifs : revolver, cartes à jouer, pièces de monnaie, couronnes mortuaires, têtes décapitées à la langue pendante, cœurs brisés et recousus. Le recours au geste graphique incrusté jusqu'à la saturation de la surface picturale s'amenuise.

Certes, la technique picturale reste la même. Un travail au couteau et ... *au peigne* – un outil particulier conçu et fabriqué par l'artiste – pour scarifier des couches successives de pigments encore humides à la recherche de cette vibration particulière du fond. Tourbillons et volutes inscrits dans la matière picturale en cours de séchage animent la surface du tableau d'un mouvement virtuel.

La combinaison du graphisme et de la peinture comme l'insertion de l'écriture dans la peinture demeurent deux constantes de la démarche artistique singulière, étonnante, inimitable de Raymond Médélice.

C'est un lecteur compulsif et curieux : vieux journaux, philosophie ou poésie asiatique. Il compose des contes et des poèmes. Il consigne ses pensées dans des carnets. Non seulement il s'inspire de ses notes pour créer ses tableaux mais, de surcroît, il intègre ses phrases à ses peintures. Scriptural et figural y sont intimement liés. Médélice réunit matériellement dans un même espace deux modes d'expression de la pensée artistique, le langage plastique et le langage littéraire qui s'inscrivent tous deux dans le registre du visible.

Au fil des séries, on découvre les différentes modalités de l'insertion de l'écrit dans ses toiles. Dans les années quatre-vingt-dix, les lettres étaient gravées autour de l'image à la manière d'un cadre, voire inscrites sur la tranche de la toile. À la fois, élément décoratif et message. Le décryptage en était laborieux. Elles ont aussi quelquefois matérialisé la parole jaillissante du *Dorliss* comme dans une bande dessinée. Il leur est encore arrivé d'épouser le pourtour d'une marelle. Dans un clin d'œil à Magritte *Le mot n'est pas la chose*, les lettres occupent tout l'espace de la toile et remplacent l'image. Désormais les textes sont positionnés au bas des tableaux, sur des toiles séparées, comme des légendes. Le va et vient entre l'écrit et l'image élargit la réflexion du regardeur, même si souvent le texte, sans lien direct avec l'image, reste hermétique ou semble en conflit avec ce qui figure sur la toile. Il a pour fonction de faire travailler l'imagination et d'ouvrir à de nouvelles interprétations.

L'histoire de l'art nous apprend que lettres et mots ont toujours été très présents dans la peinture, intégrés à l'espace pictural : signature de l'artiste, phrase biblique, nom du donateur. Écartés par la modernité, de Courbet à Matisse, ils reconquirent la toile



Série *Les boîtes de Pandore*
acrylique sur toile
137 x 152 cm
1995



Série *Les boîtes de Pandore*
acrylique sur toile
114 x 187 cm
1995

avec Raoul Dufy et Picasso. Mais peinture et écriture n'habitent pas l'espace de la même façon et ne sollicitent pas la même temporalité. Pour chaque artiste, le recours à l'écriture trouve une justification personnelle et inédite.

L'écriture est un élément – signe de plus, capable d'orienter, d'enrichir précise Hervé Télémaque.

Je me suis dit que si on ajoutait un peu de texte, les gens seraient obligés de s'arrêter, de passer un petit peu de temps pour lire et donc mieux pénétrer l'œuvre et l'admirer affirme Chéri Samba.

Je préfère un sens obscur ou difficile mais unique pourvu qu'il bloque la polysémie de l'image. Ne pas ouvrir le sens à tous les possibles mais le refermer sur quelque chose d'unique. Texte et image se complétant, en se contrariant, l'un l'autre permettant cette circularité qui ne s'arrête pas à l'explication, confie Jean Le Gac.

Raymond Médélice, pour sa part, reconnaît l'influence des peintures religieuses accompagnées de versets de la bible dans les églises de son enfance, espace initial de sa découverte de l'art. Avoir recours au texte, c'est aussi une forme d'hommage à Evrard Suffrin. Illuminé selon certains, installateur et performeur avant l'heure pour d'autres, figure originale, il disposait autour de sa case, route du Lamentin, de multiples objets récupérés et des panneaux couverts d'écriture à la manière de Ben, artiste – agitateur célèbre pour ses aphorismes sur l'art. Evrard Suffrin défilait aussi dans les rues lors du carnaval, transformé en homme-sandwich pour diffuser les dogmes de sa philosophie religieuse. Aujourd'hui, Raymond Médélice s'approprie et retranscrit ses textes sibyllins des années soixante dans ses créations : « Sécurité. Sécurité. Interdit de donner tout

renseignement. Sommes-nous des enfants saisis, trouvés ou abandonnés »⁽⁶⁾

Dans les œuvres de Médélice, les signes concrets, lettres et dessins renvoient à une idée abstraite. Lorsqu'il évoque Gilles de Rais ou la Vache folle, c'est l'impunité qu'il veut dénoncer même si, en fin de compte, le châtiment a fini par rattraper tardivement Gilles de Rais. Les barques de la suite *Hommage à Suffrin* évoquent les migrations contemporaines. Les constructions abandonnées d'*Inter-préhendere*, le risque de disparition de l'esprit d'entreprise.

Les analyser en profondeur offre la clé de l'énigme de ses toiles souvent ambiguës. Tout comme y participe l'étude de la migration des icones : le squelette de poisson ou les boîtes de Pandore qui transhument du *Repentir de Gilles de Rais* ou de *La Poursuite des chimères* à *Enchayzaret*.

La densité et la richesse des œuvres de Raymond Médélice offrent un espace d'exploration infinie.

Ne manquez pas de répondre à cette invitation à rêver vos propres histoires sous l'impulsion de ces toiles polysémiques où l'œil et l'esprit voyagent toujours de surprise en découverte.

Dominique Brebion - Présidente de l'Aica Caraïbe du Sud

(1) Merleau Ponty *Le visible et l'invisible*

(2) Catalogue de Raymond Médélice 1991-1995 Toiles et textes *La poursuite des chimères*

(3) Hervé Télémaque *Catalogue d'exposition 1984*

(4) Chéri Samba *Beaux-arts n°236 – janvier 2004*

(5) Jean Le Gac, *catalogue Paysages Croisés – janvier 2004*

(6) Evrard Suffrin



*Dorlis frappé du syndrome
de Saint-Sébastien
acrylique sur toile
115 x 110 cm
2009*

CE N'EST, APRÈS TOUT, QU'UN
PEU DE PEINTURE SUR DE LA
TOILE MAIS CE SONT DES RÊVES
PÉTRIFIÉS QUI SONT À REGARDER
COMME DE FORMIDABLES
MACHINES À RÊVER

Quadriptyque

Hommage à Suffrin 1
acrylique sur toile
200 x 205,5 cm
2013

Hommage à Suffrin 2
acrylique sur toile
200 x 205,5 cm
2013

Hommage à Suffrin 3
acrylique sur toile
185 x 245,5 cm
2013

Hommage à Suffrin 4
acrylique sur toile
65 x 185 cm
2013





SECURITE	SECURITE	INTERDIT
de donner	Tout	RENSEIGNEMENT
SOMMES	NOUS	des ENFANTS
SAISIS	TROUVER	OU ABANDONNES

Medelice 2013

POUR MA PART, JE CHERCHE
DANS LA CONTEMPLATION
D'UNE ŒUVRE
À FAIRE UNE VÉRITABLE
RENCONTRE



Sans titre, M14
acrylique sur toile
113 x 115 cm
2016



Triptyque

Sans titre, M7 A, B et C
acrylique sur toile
124,5 x 133,5 cm
2014 - 2015



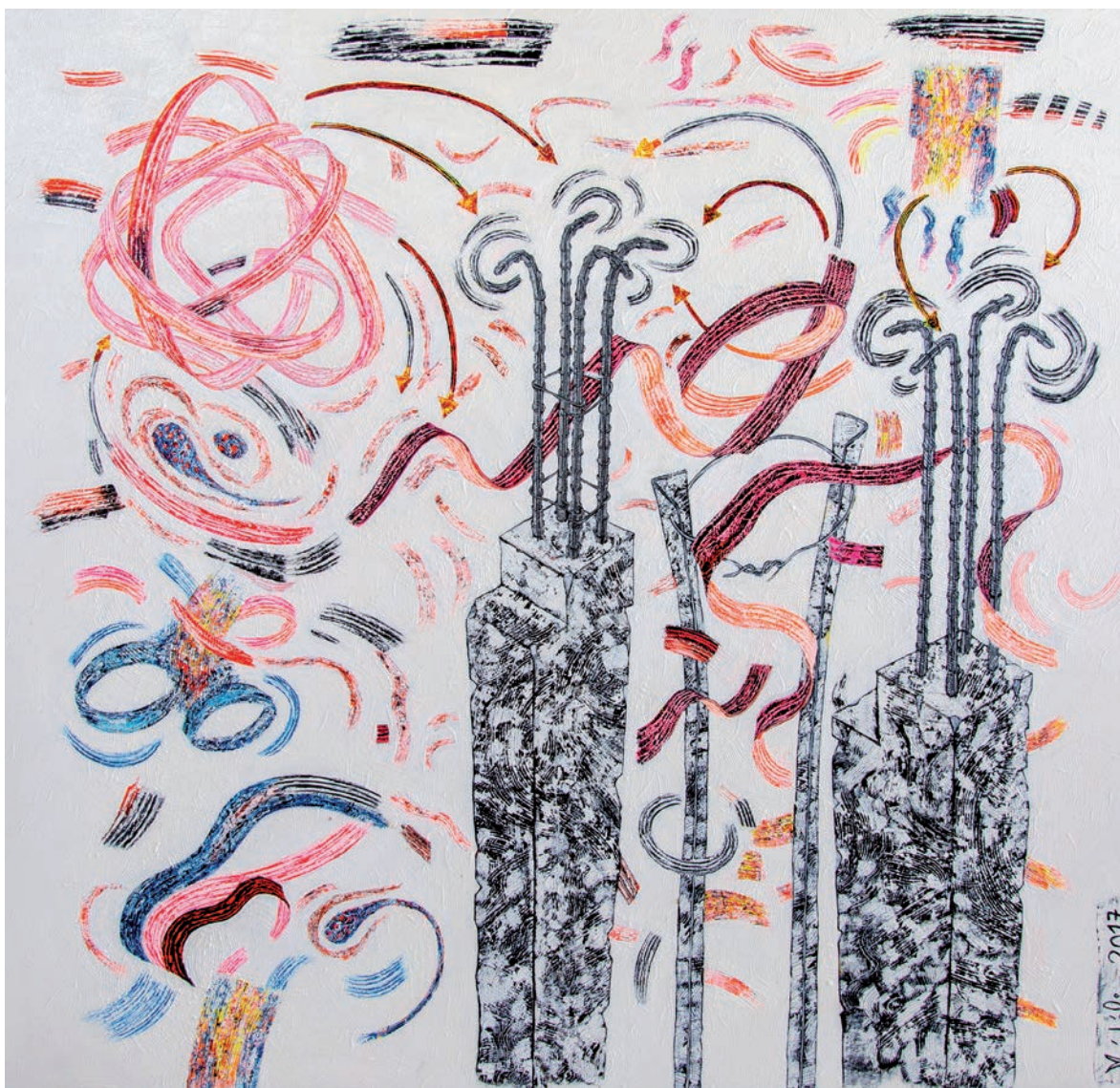
Madelice 2015

Madelice 2015

Ci-contre

Sans titre, M6
acrylique sur toile
135 x 150 cm
2016





Sans titre, M10
acrylique sur toile
150 x 156 cm
2017

M. Delice 2017



Sans titre, M8
acrylique sur toile
122,5 x 130 cm
2017





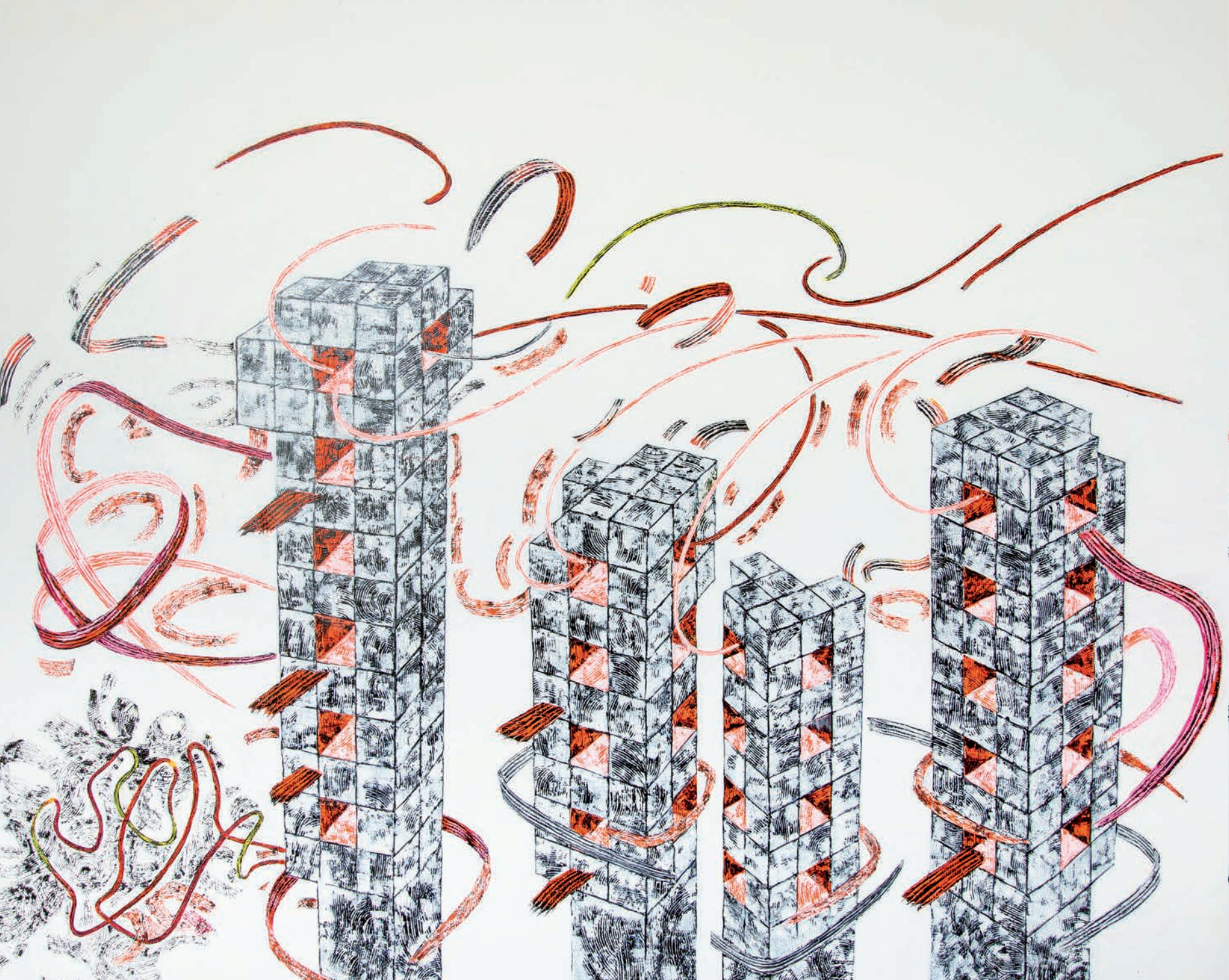
[Page précédente](#)

Polyptyque

Sans titre, M3 A et B
acrylique sur toile
200 x 200 cm
2018



Sans titre, M9
acrylique sur toile
177 x 205 cm
2017





Page précédente

Diptyque

Sans titre, M1 A et B
acrylique sur toile
200 x 240 cm
2018



Sans titre, M12
acrylique sur toile
149 x 185 cm
2018

Né en 1956, Raymond Médélice passe ses toutes premières années à Paris avant de découvrir la Martinique à l'âge de vingt deux ans. Il se consacre alors durant une vingtaine d'année, parallèlement à sa pratique picturale, à la réalisation de décors de théâtre au sein de diverses institutions, comme la Scène Nationale de Martinique ou le Théâtre Existence et participe à des productions du cinéma ou de la télévision. Empreint d'art religieux, influencé par des peintres tels que le Caravage, Francisco Goya, Otto Dix, Vincent Van Gogh ou encore Jean-Michel Basquiat, c'est aussi un lecteur curieux, amateur de poésie japonaise et de littérature, Franz Kafka, Lovecraft, Karl Huysmans. Il s'intéresse également beaucoup au cinéma, Kinji Migozuchi, Akira Kurosawa, Seijun Suzuki et Fritz Lang. Il travaille l'acrylique, les bâtons à l'huile pure et l'encre de chine sur des supports comme le papier, la toile et le carton mais Raymond Médélice privilégie l'emploi du couteau pour créer des toiles qui traduisent ses interrogations sur l'homme et le monde.

2013

Dessins huile sur papier, Berlin, Allemagne

2012

Hommage à Suffrin, Biennale Internationale d'Art

Contemporain de Martinique

Centre Arts plastique de Santiago de Cuba

Hommage à Suffrin, Queens Museum of art, New York, USA

2011

Les accords de Munich, Outre-mer Art Contemporain,

Orangerie du Sénat, Paris

Fondation d'entreprise de GBH, la Fondation Clément mène des actions de mécénat en faveur des arts et du patrimoine culturel dans la Caraïbe. Elle soutient la création contemporaine avec l'organisation d'expositions à l'Habitation Clément et la constitution d'une collection d'œuvres représentatives de la création caribéenne des dernières décennies. Elle gère d'importantes collections documentaires réunissant des archives privées, une bibliothèque sur l'histoire de la Caraïbe et des fonds iconographiques. Elle publie aussi des ouvrages à caractère culturel et contribue à la protection du patrimoine créole avec la mise en valeur de l'architecture traditionnelle.